



Le père Roger TROISFONTAINES (1916-2007)

André Piront s.j.
Pierre Sauvage s.j.

Septembre 2007

Le Père Roger Troisfontaines, ancien recteur des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix est décédé le 6 mai 2007 à Bruxelles, à l'âge de 90 ans.

Né à Liège le 24 août 1916, il devient, au terme de sa formation de jésuite, namurois d'adoption. C'est en 1984, qu'il quittera Namur pour Bruxelles.

Après avoir acquis le titre de docteur en philosophie et lettres à l'Université de Louvain en 1952, avec une thèse sur Gabriel Marcel, philosophe français existentialiste, il est nommé professeur aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix où il enseigne la philosophie morale, la psychologie expérimentale et les sciences religieuses. Il est aussi modérateur de l'Ecole de sciences religieuses créée dans le cadre des Facultés et devient collaborateur de l'Association médicale Saint Luc ¹. En outre, il se déplace régulièrement au scolasticat de la Compagnie de Jésus situé près de Louvain pour y donner des cours de psychologie et d'anthropologie aux jeunes jésuites en formation.

Par deux fois, le Père Troisfontaines assume la charge de Recteur des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, de 1958 à 1959 d'abord, de 1975 à 1984 ensuite. Entre temps, au début des années soixante, il reçoit comme mission de développer la faculté de médecine encore limitée à une seule année de candidature. Il élabore le programme d'un premier cycle complet et en recrute le corps professoral, constitué en 1962. On y trouve les professeurs J.-Y. Berben, A. Elens, J.

¹ La Société médicale belge Saint Luc a été fondée en 1922 par un groupe de médecins catholiques sur le modèle de la Société de Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien du Mans. Ses buts étaient les suivants : vivre les valeurs chrétiennes dans l'exercice la pratique médicale ; diffuser l'idéal chrétien dans le corps médical ; étudier les relations entre la médecine et l'enseignement et la morale catholique. Cette société, qui dispose d'une revue intitulée *Acta Medica Catholica*, est organisée en diverses sections régionales. Chaque année la Société organise une réunion au niveau national (<http://www.smsgv.be/fr/index.html?lang=fr>).

Lammerant, R. Leloup et R. Wattiaux. Le Père Troisfontaines est doyen de la jeune faculté jusqu'en 1967.

En 1961, il répond favorablement à la proposition du docteur Van Landschoot qui a été chargé d'établir à Namur un centre régional complémentaire pour les médecins. Le centre a pour but d'offrir un complément de formation aux étudiants francophones de l'Université de Louvain sous la responsabilité de médecins habilités à cet effet par l'Université et, dans la pensée des promoteurs, il doit être la base d'un apostolat scientifique auprès du monde médical de la région. Pour réaliser ce projet, le médecin namurois offre un don et s'engage à constituer une bibliothèque spécialisée qui sera accessible à tous les médecins de la province. En 1962, le projet prend corps sous le nom de CREMEC². A cette fin, en 1963, la maison médicale est construite au 4 de la rue Grafé. On y trouve une bibliothèque, des salles de lecture et de réunion, des chambres pour les stagiaires en médecine ainsi que le bureau du Père Troisfontaines. Malheureusement, à la fin des années 60, la crise louvaniste qui aboutit à la scission de l'Université de Louvain met un terme à cette réalisation.

De 1963 à 1984, le Père Troisfontaines est professeur de philosophie et déontologie à la Faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain. Que ce soit aux FUNDP ou à l'UCL, les étudiants qui ont assisté à ses cours ont toujours apprécié la clarté de son exposé et la profondeur de sa pensée. Par sa manière d'être et par la qualité de ses propos, le Père Troisfontaines invitait ses auditeurs à la réflexion. Il en est de même pour ceux qui ont assisté à ses conférences.

Malgré ses nombreuses charges d'enseignements et de services à la communauté, le Père Troisfontaines prend le temps d'écrire. Deux ouvrages retiennent plus particulièrement l'attention du public : *De l'existence à l'être. La pensée de Gabriel Marcel*³, paru en 1953, offre une synthèse magistrale de la pensée de ce philosophe ; en 1960, "*Je ne meurs pas...*"⁴ suivi trois ans plus tard de

² Centre régional d'enseignement médical complémentaire.

³ Roger Troisfontaines, *De l'existence à l'être. La philosophie de Gabriel Marcel*, 2 tomes, 2^{ème} édition, Nauwelaerts-Vrin-Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, 1968.

⁴ Roger Troisfontaines, "*Je ne meurs pas...*", Paris-Namur, Editions des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, 1960.

"*J'entre dans la vie*"⁵. S'inspirant des deux phrases de Thérèse de l'Enfant Jésus, le Père Troisfontaines livre une longue méditation personnelle sur l'acte de mourir et sur le mystère de la résurrection. La traduction en diverses langues témoigne à elle seule de l'accueil réservé à cette œuvre qui n'a pas pris une ride.

Ses thèmes de réflexion et sa connaissance des milieux médicaux l'ont amené à s'intéresser au développement de la bioéthique. On se souviendra notamment de ses prises de position dans les débats concernant la question de l'avortement en Belgique. Il y réfléchissait selon le critère moral qu'il explicitait : la communion des personnes. Sa parole était entendue à défaut d'être toujours partagée parce qu'elle témoignait d'une attention à l'autre et à son point de vue autant que de son sens de la dignité de l'homme. La loi naturelle, et toute autre loi, devait pour lui être librement assumée par des hommes désireux de communier à une commune dignité.

C'est dans le même esprit qu'il a assumé ses responsabilités académiques et s'est intéressé au monde universitaire belge et à l'université catholique. Ce n'est pas par hasard que le ministre de l'éducation nationale lui confia en 1976 d'établir avec Mr. M. Welsch, recteur de l'Université de Liège, un rapport remarqué sur la situation universitaire du pays.

En 2007, par les soins du Père A. Mattheeuws ont été présentés des articles et des réflexions du Père Troisfontaines, dispersés dans diverses publications ou parfois inédits, dans un ouvrage intitulé *Une vie pour la Vie. Une morale de la communion des personnes*⁶. Le titre choisi pour cette publication exprime bien ce que le Père Troisfontaines a été pour ceux et celles qui ont eu la chance de croiser sa route.

Document en annexe : extrait de Roger Troisfontaines, *Naissance, vie, mort : quelles libertés ? Le point de vue d'un chrétien* dans *La pensée et les hommes*, n°3, 1986 (reproduit dans *Une vie pour la Vie. op.cit.*, p.21-28).

⁵ Roger Troisfontaines, "*J'entre dans la vie* ", Paris-Namur, Editions des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, 1963.

⁶ Roger Troisfontaines, *Une vie pour la Vie. Une morale de la communion des personnes*, (édité par Alain Mattheeuws), Bruxelles, Editions Lessius (collection Donner raison), 2007.

B. Pour étendre à d'autres la Béatitude qui est leur vie intime, les Personnes divines suscitent des créatures « à leur image et ressemblance ». Les humains, sans être à l'origine de leur existence, auront à façonner leur être définitif. Il serait contradictoire de forcer l'amour. Le Créateur ne peut qu'inviter ses créatures. Contrairement à une formule courante : « Dieu propose et l'homme dispose. »

C. Le sens de notre vie terrestre ? Éduquer à l'amour divin par la réflexion sur la croissance et l'usage de notre liberté. Nous nous dégageons des ignorances et des dépendances initiales : notre activité augmente et s'affine, notre milieu s'élargit, la conscience s'approfondit, l'autonomie s'affirme et devient liberté. Celle-ci désigne la capacité progressive de nous définir nous-mêmes par nos actes et nos engagements responsables ; nous devenons créateurs de certaines œuvres, mais surtout de notre personnalité. Ici-bas, cependant, nous restons tributaires de bien des limites et nous ignorons le terme de notre voyage. Si nous vieillissons ou devenons infirmes, la courbe personnalisante semble même rebrousser chemin : l'activité diminue, le milieu se rétrécit, la conscience s'obnubile, la liberté paraît s'étrangler.

D. Est-ce, avec la mort, la chute dans le noir ? Ou bien l'agonie n'est-elle que l'envers d'une nouvelle naissance ? Pendant les neuf mois de la gestation, l'embryon a préparé un corps dont beaucoup d'organes n'ont pas encore d'utilité : les yeux dans l'obscurité, les poumons sans respiration, les jambes qui ne portent pas, etc. Le moment le plus pénible pour le fœtus est sans doute le travail de la parturition. Mais dans le monde où le projette la naissance, il va découvrir les caresses, la tiédeur du bain et le goût du lait, la lumière, l'amour..., toute l'expérience humaine.

Le déclin de la vie terrestre ne correspond-t-il pas à la « délivrance » des contraintes corporelles ? Tout comme le bébé naît à la vie terrestre, la personne qui traverse l'épreuve finale s'épanouit dans la vie éternelle. Le spectateur ne constate que la déchéance du cadavre qu'il fait disparaître, tout comme l'utérus n'aurait pu enregistrer que la disparition de l'enfant et a rejeté le sac amniotique. Néanmoins, de l'autre côté du trépas, nous croyons que l'activité a vaincu la passivité, que le milieu

s'étend à l'univers, que la conscience est enfin pleine clarté et la liberté pouvoir de se poser. Telle est l'espérance fondée sur la Résurrection du Christ. Au-delà de la mort, il est vivant, mais s'il reste la même personne, il se manifeste comme il l'entend, de façons diverses. Après l'apprentissage de la vie, la mort serait non pas anéantissement, mais éclosion dans la pleine liberté, donnant leur sens plénier aux activités spirituelles et morales que nous esquissons ici-bas. Par rapport aux Personnes divines, à la création et aux humains qui nous ont précédés, nous déciderons quelles relations nous voulons entretenir : entreprenons-nous dans la communion d'amour et de joie ou choisirons-nous de nous replier dans un narcissisme boudeur ? Le sens de la mort-résurrection, c'est d'être pour nous l'option auto-créatrice.

E. Pour les chrétiens, « le premier devoir de la créature » n'est pas « de nier son Créateur » (comme l'écrivait J.-P. Sartre), mais de lui rendre grâce et d'achever son œuvre dans le monde et en nous-mêmes.